

Les strates identitaires

Analyser l'identité professionnelle des journalistes pour mieux comprendre leur carrière

MANON LIBERT

LaPIJ, ReSIC, Soci&ter
Université de Mons
 manon.libert@umons.be
 ORCID: 0009-0004-1666-4976



Depuis le début des années 2000, en Belgique, comme dans d'autres contextes nationaux, plusieurs signes attestent de la fragilisation des conditions d'emploi et de travail des journalistes. Concernant l'emploi, les plus visibles d'entre eux sont les plans sociaux et les restructurations qui se sont succédé au cours des dernières années (Cohen et al., 2019 ; Reinardy, 2016 ; Nel, 2010). Au sein de nombreuses entreprises médiatiques, le temps est à l'austérité et les mesures d'économie se multiplient. En parallèle, la diversification des statuts d'emploi se renforce (Örnebring, 2018 ; Frisque, 2013). Elle concerne principalement l'entrée du métier où les plus jeunes journalistes se retrouvent fortement affectés par la montée d'une politique pérennisée de flexibilité. Sur un marché qui se caractérise par un déséquilibre important entre l'offre et la demande, leur situation professionnelle est bien souvent incertaine et précaire (Pereira, 2020 ; Standaert, 2016). Ainsi, même les journalistes sous contrat à durée indéterminée sont aujourd'hui régulièrement exposés au sentiment d'insécurité de l'emploi (Cohen et al., 2019 ; Libert, 2019 ; Zion et al., 2016). Ces craintes se sont récemment renforcées depuis la crise sanitaire de la pandémie de COVID-19 en raison de son impact sur les entreprises de presse (Posetti et al., 2020 ; Reinardy et al., 2021 ; Libert, Le Cam & Domingo, 2022).

Ces difficultés prennent place dans un contexte d'érosion de la diffusion de la presse imprimée, de remise en cause du modèle économique fondé sur le double marché

Pour citer cet article, to quote this article, para citar este artigo :

Manon Libert, « Les strates identitaires : Analyser l'identité professionnelle des journalistes pour mieux comprendre leur carrière », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 12, n°1 - 2023, 15 juin - juin 15 - 15 de junio. URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v12.n1.2023.529>



des consommateurs et des annonceurs (Barland, 2020), d'intensification de la concurrence (Rebillard & Smyrniaios, 2019), ainsi que de profonds bouleversements techniques et organisationnels induits par les innovations technologiques. Au-delà de l'emploi, le travail s'en trouve également affecté : l'évolution des conditions de travail des journalistes se caractérise tout particulièrement par l'intensification des tâches et de la charge de travail (Compton & Benedetti, 2010), le renforcement des pré-occupations économiques (Augey, 2003 ; Champagne, 2000 ; McManus, 1994) et des demandes constantes d'adaptation à de nouveaux formats et outils numériques (Laugée, 2014 ; Lasorsa et al., 2012 ; Degand, 2012 ; Örnebring, 2009).

Plusieurs recherches ont questionné la manière dont ces évolutions de l'emploi et du travail tendent à reconfigurer les carrières des journalistes. Zion et al. (2016), en Australie, et Cohen et al. (2019), au Canada, ont montré que, pour de nombreux journalistes, la perte de leur emploi avait marqué le passage d'une situation professionnelle stable et à temps plein à des formes d'emploi plus insécurisées et précaires dans ou en dehors du journalisme. Plus globalement, diverses études, menées notamment en Belgique (Van Leuven et al., 2019), en France (Charon & Pigeolat, 2021 ; Bastin & Machut, 2016 ; Leteinturier, 2014), au Brésil (Bergamo et al., 2013) et aux États-Unis (Reinardy et al., 2021 ; Reinardy, 2011) attestent d'une tendance générale de sorties prématurées du groupe professionnel.

Basé sur notre recherche doctorale qui entendait approfondir ces questions et analyser la manière dont les évolutions récentes de l'emploi et du travail transforment les carrières des journalistes en Belgique¹, cet article a pour objectif de préciser et de discuter spécifiquement d'un outil d'analyse des carrières proposé à la fin de cette étude. Cet outil repose sur une analyse approfondie des trois grandes strates qui composent l'identité professionnelle des journalistes - l'identification au groupe professionnel, l'identification à l'organisation et au média et enfin, la trajectoire personnelle - et de la manière dont elles s'articulent entre elles. Il est issu de l'analyse de 18 entretiens biographiques réalisés entre 2015 et 2016² avec des journalistes qui travaillent ou qui ont travaillé, au cours de la période étudiée (1999-2013)³, pour l'entreprise belge Rossel & Cie et plus particulièrement pour son quotidien *Le Soir*.

Créé en 1887, *Le Soir* est un journal de référence dont le succès est resté considérable durant plusieurs décennies. Il a longtemps été réputé pour être un média qui offre des conditions d'emploi et de travail parmi les meilleures du secteur médiatique belge francophone. Cependant, depuis le début des années 2000, plusieurs événements, tels que la mise en œuvre de plans de licenciements collectifs, attestent de transformations profondes au sein du journal. Le quotidien

Le Soir représentait donc un terrain particulièrement pertinent pour étudier l'évolution des carrières dans un contexte de mutations des conditions d'emploi et de travail. Conduite selon une démarche de recherche inductive, notre analyse des carrières des journalistes du *Soir* nous a amenée à identifier, dans les récits biographiques, les principaux mécanismes sous-tendus dans le paradigme gravitationnel des mondes sociaux issu de la sociologie interactionniste (Bastin, 2016 ; Strauss, 1992).

La thèse que nous souhaitons défendre dans cet article est que l'analyse des trois strates de l'identité professionnelle et de la manière dont elles s'articulent entre elles contribue à affiner la compréhension des mécanismes structurant le paradigme gravitationnel (Bastin, 2016 ; Strauss, 1992) et à approfondir l'étude des carrières des journalistes dans un contexte de profondes transformations organisationnelles. En effet, étudier les trois strates identitaires, leur ajustement ou, au contraire, leurs dissonances, représente, selon nous, un outil pertinent permettant de mieux comprendre l'attraction exercée par certaines positions au sein des mondes du journalisme, les mouvements de distanciation induits par les transformations récentes de l'emploi et du travail et, enfin, les départs du journalisme.

Cet article s'organise en trois temps. Nous reviendrons tout d'abord sur le concept de carrière et sur le paradigme gravitationnel tels que développés par la sociologie interactionniste de l'École de Chicago. Dans un second temps, nous mettrons en évidence l'apport d'une analyse approfondie de l'identité professionnelle dans l'étude des carrières et nous préciserons notre outil d'analyse. Enfin, dans la troisième partie, nous montrerons que nos résultats attestent des mécanismes structurant le paradigme gravitationnel des interactionnistes et nous explorerons l'hypothèse de la contribution que peut apporter l'analyse des strates identitaires à l'étude de ces mécanismes, et plus largement à l'étude des carrières.

CARRIÈRE ET PARADIGME GRAVITATIONNEL

On doit à Everett Hughes d'avoir reconnu explicitement la carrière comme concept fondamental des sciences sociales (Barley, 1989). Se consacrant à l'étude des « drames sociaux du travail » (Hughes, 1996), Hughes appréhende la carrière comme la configuration des multiples ajustements de l'individu aux mondes sociaux⁴ auxquels il appartient : « *Career is, in fact, a sort of running adjustment between a man and the various facts of life and of his professional world.* » (Hughes, 1964, p. 129). Bien que dans notre société la carrière soit généralement envisagée en lien avec le travail, plusieurs sociologues de l'École de Chicago soulignent qu'elle dépasse le cadre de l'organisation

et de la profession : la reconnaissance, l'influence, les responsabilités pouvant s'acquérir via d'autres accès à l'ordre social⁵ (Hughes, 1964 ; Goffman, 1961). Hughes ajoute, par ailleurs, que la carrière comporte toujours deux versants inséparables : un versant « objectif » qui consiste en la succession de positions et de statuts clairement déterminés dans l'ordre social et un versant « subjectif », défini comme la perspective à partir de laquelle l'individu voit sa trajectoire et attribue du sens à ses actions, aux événements vécus, ainsi qu'aux ruptures et bifurcations susceptibles de jaloner son parcours (Hughes, 1964, p. 63).

La définition qu'il donne du concept de carrière permet tout à la fois de penser la manière dont les mondes sociaux contribuent à façonner la vie des individus et comment la vie des individus participe à l'existence, au maintien et aux transformations des mondes sociaux (Strauss, 1992 ; Barley, 1989 ; Hughes, 1937). Pour reprendre les mots de Gilles Bastin, la carrière représente pour Hughes : « l'ensemble des points d'intersection entre un ordre social et une vie » (Bastin, 2016, p. 5). En effet, si les carrières restent quelque chose que seuls les individus peuvent expérimenter, elles ne sont pas uniquement le fait des individus. Dans tout métier, les individus peuvent choisir délibérément entre différents plans d'action au fur et à mesure qu'ils progressent dans leur carrière. Mais les options qu'ils envisagent et les choix qu'ils font sont liés aux possibilités, aux perspectives et aux ressources offertes par les collectifs auxquels ils se réfèrent (Barley, 1989), et par les mondes sociaux auxquels ils prennent part (Cefaï, 2015 ; Becker & Strauss, 1956 ; Pereira et al., 2018). Simultanément, les carrières des individus assurent l'existence même de ces mondes sociaux (Bastin, 2003 ; Barley, 1989 ; Hughes, 1937). Elles y tracent des chemins socialement reconnus et donc empruntables par d'autres (Bastin, 2016) ; elles fournissent des repères et des perspectives de progression au sein de ces mondes, contribuant ainsi à leur donner forme, à les structurer, à les faire évoluer (Barley, 1989 ; Hughes, 1937).

Le paradigme gravitationnel des carrières, proposé par les interactionnistes, se fonde sur la conception des mondes sociaux selon un modèle centre-périphérie. La structure des mondes sociaux étant organisée « autour d'un "centre" (le lieu où la convention organisatrice du monde est la plus pure et la plus prégnante) et de "périphéries" plus ou moins proches du centre et donc plus ou moins "intégrées" » (Bastin, 2016, p. 7). Au centre, se retrouvent les participants qui, en raison de leurs activités et de leurs actions, sont perçus comme étant plus « authentiques », plus « représentatifs » du monde social (Strauss, 1992, p. 275). Le paradigme des carrières est dit gravitationnel car le centre est considéré comme exerçant une force attractive sur les trajectoires des individus : plus ceux-ci s'en rapprochent, plus ils sont « accrochés » (Bastin & Machut, 2016 ; Bastin, 2016 ; Strauss, 1992). Puisque

rien n'est « strictement déterminé » dans les mondes sociaux (Strauss, 1992, p.49), cette force d'attraction relève d'une logique de choix successifs, qui restreint progressivement « le spectre des choix suivants possibles », et non de phénomènes de domination (Bastin, 2016, p. 5). Un lien peut ici être fait avec le concept d'engagement analysé par Becker : les actions futures d'un individu sont contraintes par ses « paris subsidiaires » qui relèvent de ses décisions antérieures, tout comme de l'ensemble des valeurs propres à son monde social (Becker, 2006 ; Machut, 2019).

Dans une étude publiée en 2016 et consacrée au journalisme en France, Bastin et Machut se sont employés à tester, de manière déductive, l'hypothèse du paradigme gravitationnel dans les mondes de l'information. Ils ont pour cela analysé les trajectoires de 875 individus passés par des titres de presse quotidienne nationale qui représentent, selon leurs termes, « une forme de centralité médiatique symbolique et ont longtemps offert des positions parmi les plus stables du marché à leurs journalistes » (Bastin & Machut, 2016, p. 2). Leur analyse les a conduits à valider l'hypothèse du modèle centre-périphérie : la presse quotidienne nationale se plaçant au centre de ces mondes et possédant un fort pouvoir d'attraction parmi les journalistes. Par ailleurs, ils ont montré que la presse quotidienne nationale constitue la dernière étape la plus fréquente d'une carrière journalistique. La sortie des mondes de l'information pour une reconversion professionnelle étant nettement plus courante depuis cette position que depuis n'importe quel autre type d'emploi journalistique (Bastin & Machut, 2016).

Dans la troisième partie de cet article, nous montrerons notamment que notre étude sur les carrières des journalistes du *Soir* nous a également conduite à retrouver les principaux mécanismes qui structurent le paradigme gravitationnel des mondes sociaux. Toutefois, il est important de souligner que cette observation n'a pas été présupposée en amont de notre recherche. Elle est le résultat de notre démarche inductive. À la suite d'Antoine Machut, nous estimons qu'il est nécessaire de veiller à partir des individus dans l'analyse des récits biographiques, afin de se garder de passer les récits individuels « au tamis de modèles de carrière sous-jacents » (Machut, 2019, p. 280). Cette volonté nous a conduite à analyser en profondeur l'identité professionnelle des journalistes rencontrés en entretien.

ANALYSER L'IDENTITÉ PROFESSIONNELLE POUR MIEUX COMPRENDRE LA CARRIÈRE

Comme le mentionnent Becker et Strauss, « A frame of reference for studying careers is, at the same time, a frame for studying personal identities » (Beck-

er & Strauss, 1956, p. 262). L'analyse de la carrière ne peut en effet se détacher de l'analyse de l'identité professionnelle. Passer d'une position à une autre (Le Breton, 2004 ; Becker & Strauss, 1956) ou encore voir son monde professionnel se transformer en profondeur (Becker et Strauss, 1956 ; Bucher et Strauss, 1961) s'accompagnent toujours d'un remaniement de l'identité professionnelle. À cet égard, Hughes estime que la vie professionnelle constitue un parcours jalonné de « crises », c'est-à-dire marqué par des incertitudes, des « tournants de l'existence » (*turning point*) qui entraînent des redéfinitions de soi (Hughes, 1964, pp. 11-13). Les évolutions structurelles de l'emploi et du travail peuvent notamment entraîner de profonds bouleversements de l'identité professionnelle (Dubar, 2015 ; Paugam, 2000).

Dans le recueil des récits biographiques et lors de leur analyse, nous nous sommes efforcée à prêter une forte attention à l'identité professionnelle. Cela nous permet de mettre en lumière que, lors des entretiens, les informateurs recourent de manière incessante à leur identité, à ce qu'ils sont ou ne sont pas, à ce qu'ils étaient ou souhaitent être, lorsqu'ils racontent leur parcours et les choix de carrière qu'ils ont faits. Reconstituées de manière inductive par les chercheurs, les identités professionnelles « constituent non seulement des manières de vivre (et de dire) le travail et de lui donner un sens, mais aussi des façons de raconter et d'anticiper le cycle de vie professionnelle [...] » (Dubar, 1998a, p. 73). Notre analyse des récits biographiques nous a amenée à appréhender l'identité professionnelle des journalistes rencontrés comme le résultat d'un système complexe d'identités (Courpasson, 1994), qui se construit à partir de l'interaction entre trois grandes strates : l'identification au groupe professionnel journalistique, l'identification organisationnelle fondée sur le rattachement au média et à l'entreprise et, enfin, la trajectoire personnelle. Cette conception de l'identité professionnelle des journalistes permet de restituer le trait principal qui fonde la définition sociologique de l'identité, sa dualité : elle prend en effet en compte ses dimensions à la fois collective et individuelle, à la fois biographique et relationnelle (Dubar, 1996).

La strate liée au groupe professionnel et au métier

La première strate est l'identification au groupe professionnel et au métier, à ses pratiques, ses valeurs et son éthique. Entrer dans une profession, s'immerger dans sa culture professionnelle, entraîne une véritable reconversion identitaire durant laquelle l'individu renonce aux stéréotypes qu'il entretenait en tant que profane par rapport à son activité. Cette immersion implique pour lui une nouvelle vision de soi et du monde (Hughes, 1964). Ainsi, l'identité professionnelle d'un journaliste se construit à partir de

son identification au groupe professionnel, et ce malgré la diversité des statuts, des pratiques et des conditions dans lesquelles le métier se vit (Le Cam, Pereira & Ruellan, 2019). Comme le soulignent Bucher et Strauss, les membres d'un même groupe professionnel ne constituent pas une communauté homogène : les identités, les valeurs, les définitions des rôles et intérêts peuvent être multiples (Bucher & Strauss, 1961). Cette perspective s'avère particulièrement intéressante pour les mondes du journalisme en ce qu'elle permet de considérer « les différentes façons de devenir et de demeurer journaliste » (Pereira et al., 2018, p. 102). Au-delà du caractère hétérogène du groupe professionnel, les journalistes se rejoignent cependant sur une identité commune : « Ils posent ainsi divers gestes particuliers, dont ceux de collecter, de traiter et de diffuser des informations, mais de façon plus fondamentale, ils constituent un groupe qui produit constamment des discours sur lui-même et sur le journalisme » (Le Cam, 2005, pp. 35-36). Cette identité est le résultat de l'histoire du groupe professionnel (Le Cam, Pereira & Ruellan, 2019). Elle porte en elle un ensemble d'idéaux et de valeurs relativement partagés (Deuze, 2005). Enfin, il s'agit aussi d'une identité « rêvée », construite sur base de discours à vocation mythologique (Le Cam, 2009 ; Le Bohec, 2000).

La strate liée à l'organisation

Outre l'identification au groupe professionnel, l'identité des journalistes se forme également à partir des lieux de travail, dans le milieu organisationnel. En analysant les dynamiques relationnelles qui s'y jouent, Renaud Sainsaulieu a montré que les entreprises sont en effet productrices de systèmes de représentations et de culture communs à ses travailleurs, à partir du moment où ceux-ci y nouent des relations durables (Sainsaulieu, 2014 et 1987 ; Osty, 2008). En cela, il souligne la fonction « identitaire » de l'entreprise (Sainsaulieu & Segrestin, 1986 ; Desmarez & Stroobants, 1989). L'attachement et l'identification à l'entreprise sont directement liés à sa capacité à créer une culture commune importante, mais ils tiennent aussi, comme le rappelle Serge Paugam, à la stabilité de l'emploi au sein de celle-ci et à la satisfaction au travail éprouvée par le salarié. Lorsque ces facteurs sont réunis, « l'esprit particulier qui peut caractériser une entreprise est alors intériorisé par les salariés. Il devient l'un des signes de leur intégration à celle-ci. Les salariés parlent de leur entreprise comme si cette appartenance représentait, au moins en partie, ce qu'ils sont. Ils adhèrent parfois au système de valeurs de leur entreprise à tel point que celui-ci se confond avec leurs propres valeurs » (Paugam, 2000, p. 126). Comme nous le montrerons, l'analyse des entretiens biographiques des journalistes du *Soir* montre clairement l'importance de l'identification au journal et à sa rédaction pour les

journalistes qui y travaillent ou y ont travaillé de nombreuses années.

La strate liée à la trajectoire personnelle

La troisième strate est celle de la trajectoire personnelle de l'individu. Comme le soutient Claude Dubar, la notion de trajectoire permet de rendre compte que l'identité professionnelle résulte également d'un processus d'ajustement entre *l'identité héritée*, c'est-à-dire d'où l'on vient, et *l'identité visée*, ce que l'on veut devenir (Dubar, 1992 ; Osty, 2008). Cette strate « concerne les diverses manières dont les individus tentent de rendre compte de leurs parcours » (Dubar, 1998b, p. 74). En effet, l'identité professionnelle des journalistes résulte également du sens que les individus attribuent à leur parcours et à la manière dont ils envisagent et anticipent leur carrière (Hughes, 1964). Par exemple, la confrontation à l'entrée du marché du travail et la période d'insertion professionnelle particulièrement marquée par les logiques de flexibilité pèsent fortement sur la construction identitaire des jeunes journalistes (Pereira, 2020 ; Standaert, 2016). En Belgique, Standaert a montré qu'ils sont nombreux à envisager de quitter le métier avant même d'y être stabilisés (Standaert, 2016). L'identité héritée, les identifications antérieures, le parcours professionnel, la réputation et l'anticipation de la trajectoire participent à construire le caractère singulier de l'identité professionnelle.

Ces trois strates de l'identité professionnelle sont fortement liées et imbriquées les unes dans les autres, mais les dissocier présente un intérêt méthodologique : la proposition que nous souhaitons développer dans cet article est que l'analyse de ces trois strates et de la manière dont elles s'articulent entre elles constitue un outil pertinent pour étudier les carrières des journalistes dans un contexte de transformation du milieu organisationnel.

LES CARRIÈRES DES JOURNALISTES DU *SOIR* DANS UN CONTEXTE DE PROFONDES TRANSFORMATIONS DE L'EMPLOI ET DU TRAVAIL

Cette troisième partie revient sur les résultats de notre recherche consacrée à l'évolution des carrières des journalistes du *Soir*, dans un contexte de profondes transformations des conditions d'emploi et de travail. Fondée sur une démarche de recherche inductive, notre analyse des récits biographiques nous a amenée à retrouver les principaux mécanismes associés au paradigme gravitationnel pour les journalistes étudiés. Nous allons le démontrer. Comme mentionné, cette observation est le résultat d'une analyse des car-

rières qui a veillé à apporter une attention importante à l'identité professionnelle des informateurs. Dans cette partie, nous entendons explorer la contribution que peut apporter une analyse des différentes strates de l'identité professionnelle et de la manière dont elles s'articulent entre elles, à la compréhension des carrières des journalistes et à l'approfondissement des mécanismes structurant le paradigme gravitationnel.

Cette partie n'a pas l'ambition de revenir en détail sur les transformations de l'emploi et du travail au sein du quotidien. Toutefois, il est important de poser ici quelques éléments de contexte : le journal *Le Soir* a longtemps offert des conditions d'emploi et de travail parmi les meilleures du secteur médiatique belge francophone (Libert, 2019). Depuis le début des années 2000, les journalistes ont assisté à une réduction structurelle du nombre d'emplois stables au sein de la rédaction et plus largement, de l'entreprise (notamment via deux plans de restructuration successifs en 2009 et 2012-2013). Conjointement, ils ont vu les statuts d'emploi se précariser, avec une intensification du recours à des formes atypiques d'emploi (Deuze et Witschge, 2018 ; Standaert, 2016 ; Frisque, 2013). Ils ont, par ailleurs, connu une transformation importante de la politique managériale des dirigeants dont la volonté était notamment d'augmenter la productivité des journalistes. Leur charge de travail s'est aussi intensifiée et complexifiée avec le développement des stratégies plurimédias. Enfin, plusieurs informateurs ont témoigné d'une perte de leur autonomie professionnelle qui est, d'après eux, liée à un renversement dans le processus de production du journal : à partir des années 2000, l'élaboration du quotidien a été davantage centralisée entre les mains de la rédaction en chef. Les journalistes, malgré leur spécialisation, se sont dès lors vus de plus en plus imposer des sujets d'articles. Les transformations intervenues au *Soir* sont à bien des égards emblématiques de l'évolution générale du journalisme contemporain.

Dans cette partie, nous décrirons tout d'abord les parcours professionnels des journalistes rencontrés à la *périphérie* des mondes du journalisme. Nous verrons ensuite pourquoi le journal *Le Soir* a longtemps occupé cette position de *centre* pour les journalistes interviewés, très fortement attachés au quotidien. Enfin, nous aborderons les bouleversements identitaires induits par les mutations de l'emploi et du travail dans ce quotidien qui, pour certains, ont conduit à la sortie des mondes du journalisme.

Aux périphéries du journalisme

Les espaces périphériques peuvent être assimilés, dans notre recherche, à des lieux dont les activités sont considérées par les informateurs comme étant à la frontière du journalisme, notamment des activités relevant de l'information-communication ou de la mise en valeur de l'information. Ces positions ne par-

viennent pas à attirer ces journalistes – à les « accrocher » comme dit Strauss (1992, p. 276) – car elles ne répondent pas à leurs principales attentes professionnelles et aux rôles auxquels ils se réfèrent. En d'autres mots, elles ne coïncident pas à leur *identité visée* (Dubar, 1992). Dans ces espaces, les récits des interviewés montrent que la mise en mouvement est importante.

La trajectoire professionnelle de la jeune journaliste J8 illustre ces mouvements. Les premières années de sa carrière ont été marquées par de multiples changements d'emploi. La journaliste explique cette mobilité volontaire par le fait de vouloir « *se rapprocher* » du journalisme. Ses premières expériences professionnelles consistent en du secrétariat de rédaction, des piges pour une entreprise non médiatique et de l'encodage d'événements pour un supplément adossé à un quotidien. Elle quitte ce dernier emploi au bout d'un an car elle a trouvé une place de journaliste au sein de la rédaction multimédia d'une agence de presse :

Moi, j'étais motivée parce que je me dis : « Ah, je change de boulot. Par rapport au fait d'encoder pour [Nom de son ancienne rédaction], au moins, là, je redeviens journaliste ». Parce que les détours que j'ai faits, à chaque fois, je me disais : « Ah, je m'éloigne du journalisme. J'ai vraiment envie d'être journaliste. Et là, je ne suis pas vraiment journaliste ». Donc, chez [Nom de l'agence de presse], je me suis dit : « Ah, c'est bien, je suis journaliste. Maintenant, je peux dire que je suis journaliste ! » (J8, au *Soir* depuis moins de 10 ans)

Son travail au sein de l'agence consiste à relire et éventuellement à corriger les dépêches écrites par ses collègues, à modifier le titre et à ajouter une photo avant qu'elles ne soient publiées sur le site web. Un emploi qu'elle qualifie rapidement de travail à la chaîne, encore trop éloigné de la définition orthodoxe qu'elle se fait du journalisme. Elle quitte cet emploi après deux ans, pour rejoindre, sous statut d'indépendante, le quotidien *Le Soir*. Au cours des quatre premières années de son parcours professionnel, elle est partie volontairement de trois médias afin de se « *rapprocher du journalisme* » (J8). Être journaliste, implique, selon la définition de cette informatrice, de s'approprier un sujet, d'aller chercher l'information, de l'approfondir et enfin d'écrire. La mobilité observée au début de sa carrière vise donc à se rapprocher des activités qui représentent, pour beaucoup « les plus authentiques » du journalisme. Si on se réfère à Strauss, il s'agit des activités les plus représentatives du monde social (Strauss, 1992). Les attentes de cette jeune journaliste renvoient principalement à la strate de l'identité qui est liée au groupe professionnel et à son système de valeurs.

Tout comme J8, d'autres informateurs ont également gravité quelques années dans des activités « aux

périphéries » du journalisme. Ils ont en commun une mobilité importante en début de carrière et celle-ci est surtout orientée : à la périphérie, ils gravitent d'une position à une autre (d'un média à un autre, ou d'une activité à une autre), et chaque mouvement tendrait idéalement à les rapprocher du *centre du monde*, qu'ils définissent comme une position qui rencontre leurs principales attentes professionnelles. L'analyse discursive des entretiens révèle qu'il s'agit principalement d'attentes identitaires liées à la profession, à ses pratiques et à son système de valeurs. Une remarque importante se doit ici d'être mentionnée : le profil de nos informateurs peut s'apparenter à celui de « professionnels intégrés », c'est-à-dire de personnes qui « admettent sans réserve les conventions de leur monde » (Becker, 2010, p. 243). Ils partagent à ce titre une conception traditionnelle de ce qu'est le journalisme, or ce n'est pas la seule conception que l'on peut retrouver au sein des mondes du journalisme.

Le Soir, au centre des mondes

Pour presque l'ensemble des interviewés, le quotidien *Le Soir* représente ou a représenté à un moment de leur parcours, leur « bâton de maréchal », c'est-à-dire la plus haute place qu'ils espéraient pouvoir obtenir dans leur carrière journalistique. Les entretiens ont permis de mieux comprendre les raisons qui fondent le pouvoir d'attraction du quotidien. Ils ont mis en évidence les principales attentes professionnelles et organisationnelles auxquelles le journal répond ou répondait.

Tout d'abord, les activités menées qui, comme nous l'avons mentionné, doivent se rapprocher de ce qu'ils considèrent être représentatif du journalisme. Ensuite, l'adhésion à la ligne éditoriale du média : cette attente apparaît comme un élément important de la configuration des carrières, comme le montre le parcours du journaliste J4 qui est entré au *Soir* en 1992, durant ses études, comme pigiste pour les pages Sports. Son diplôme en poche, il a continué à travailler pour le quotidien sous statut d'indépendant. Il espérait obtenir un contrat de salarié : « Je voulais faire bonne figure pour espérer un jour être engagé par le plus grand journal du monde et de toute la galaxie qui était *Le Soir* à mes yeux. [...] sauf que, à un moment donné, on n'a plus envie de vivre chez papa et maman. On a envie de pouvoir payer ses factures. » (J4. Il a travaillé durant près de 20 ans au *Soir*)

En 1994, le quotidien *La Dernière Heure/Les Sports* lui propose une collaboration régulière. Malgré son attachement au journal *Le Soir*, il accepte cette proposition car il pense que ce journal peut lui offrir plus de travail et de meilleures perspectives en termes de progression de carrière, notamment l'obtention d'un contrat salarié. Une décision sur laquelle il reviendra

rapidement car la ligne éditoriale de ce journal ne lui correspond pas :

En fait, elle ne me correspondait pas dès le départ. Mais je suis allé là parce que je me sentais barré. Mais très vite, je me suis rendu compte que je ne pourrais pas être heureux dans cet environnement-là, même si j'avais été salarié. Surtout dans ce métier que l'on fait par conviction : on ne va pas travailler dans un journal comme on va travailler dans une banque. Donc je suis retourné au Soir. (J4)

La décision de l'interviewé J4 révèle l'importance de la ligne éditoriale dans la construction de l'identité professionnelle et dans l'attraction exercée par le quotidien. Ce journaliste soutient ainsi qu'il ne pouvait pas concevoir de travailler pour un journal dont la ligne éditoriale ne coïncide pas avec ce qu'il est. Cela montre qu'il envisage aussi son identité à partir de l'identité éditoriale spécifique du média et donc à partir de l'organisation pour laquelle il travaille. Nous retrouvons ici l'importance de la strate identitaire liée à l'identification au média et à l'organisation.

La valorisation sociale et professionnelle est également une composante identitaire importante et susceptible d'influencer la trajectoire. Or, pour un journaliste, travailler au *Soir* a longtemps été une position particulièrement valorisée. Elle l'est encore aujourd'hui, mais dans une moindre mesure, estiment plusieurs interviewés. L'identité professionnelle se construit selon un processus dialectique entre la définition de son image et la reconnaissance de celle-ci par les autres (Dubar, 1996), la manière dont le quotidien et l'organisation sont perçus par la société peut influencer sur les carrières des journalistes. Ainsi, lorsqu'une entreprise possède une image positive à l'extérieur, l'identité de ceux qui y travaillent se voit confortée (Paugam, 2000). Les entretiens montrent que cette valorisation participe au pouvoir d'attraction du quotidien. *Le Soir* est un quotidien de référence qui est longtemps resté le premier titre de presse en Belgique francophone. Malgré la chute importante de son tirage, entamée à partir de la fin des années 1960, la réputation historique du *Soir* subsiste encore nettement et pour beaucoup de journalistes, y travailler reste source de fierté :

Il y a encore, quand même, ce côté "Tu travailles pour l'un des grands quotidiens en Belgique" qui me plaît, je pense, malgré le fait que souvent je me plains et que je dis que ça part à vau-l'eau. Il y a ce côté : "Moi, je travaille pour Le Soir". (J8)

Le pouvoir d'attraction du *Soir* tient également à la place que l'entreprise a accordée durant une par-

tie de la période étudiée, qu'elle accorde encore pour certains, à l'autonomie journalistique. Ceux qui ont travaillé au *Soir* dans les années 1990 et au début des années 2000 s'accordent pour dire que leur hiérarchie faisait largement écho à leur recherche d'autonomie, qui est considérée comme l'une des valeurs fondatrices de l'idéologie du groupe professionnel (Hunter, 2015 ; Deuze, 2005). Il s'agit d'une valeur particulièrement véhiculée et portée par la rédaction du *Soir*. Ils avaient ainsi la possibilité de déployer au sein de l'organisation la strate de leur identité qui est liée au groupe professionnel : « Les meilleurs moments de ma carrière, c'est quand j'ai pu faire tout ce que je voulais [par rapport aux choix des sujets et des angles], surtout dans les années 1990. Il y avait une vraie reconnaissance, un respect de la part de la hiérarchie qui reconnaissait notre savoir-faire. » (J5). Si l'autonomie journalistique est une attente essentielle pour nos informateurs, c'est avant tout parce qu'elle joue un rôle dans la manière dont ils perçoivent leur capacité à « bien faire » leur travail, et cette conception est profondément liée au système de valeurs du groupe professionnel.

Enfin, nous pouvons faire l'hypothèse que la place occupée par le quotidien, mais aussi plus largement par le groupe Rossel, sur le marché médiatique belge francophone contribue à augmenter sa force d'attraction. La motivation de travailler pour une entreprise prospère est généralement plus grande car le travailleur y voit plus de chances d'obtenir un emploi dont la stabilité est assurée et un salaire convenable (Paugam, 2000). Cette attente relève à la fois de la strate identitaire liée à l'organisation et de celle liée à la trajectoire personnelle, car elle impacte les possibilités de se projeter et d'anticiper sa carrière au sein de l'entreprise.

L'analyse des récits biographiques permet ainsi de mieux comprendre que la force d'attraction exercée par le quotidien tient à sa capacité à répondre aux principales attentes personnelles, professionnelles et organisationnelles des journalistes. Pour faire le parallèle avec le paradigme gravitationnel, nous pouvons dire que le quotidien représente, pour les informateurs, ce qui est considéré comme le plus authentique du monde journalistique (Strauss, 1992 ; Bastin, 2016). Notre monographie du quotidien⁶ et les entretiens montrent, par ailleurs, que cette organisation a durant longtemps assuré la stabilité des emplois journalistiques et octroyé des conditions de travail satisfaisantes, entre autres en ce qui concerne l'autonomie journalistique.

De surcroît, l'entreprise est parvenue à créer un ensemble de valeurs, de représentations et de symboles communs à partir desquels ses membres ont pu construire leur identité personnelle et collective (Sainsaulieu, 2014 et 1987 ; Paugam, 2000). Le matériau récolté dans les entretiens et plus largement dans

le cadre de notre recherche doctorale indique que cette culture partagée s'est construite tout au long de son histoire, depuis sa création en 1887. Il est particulièrement intéressant de souligner que la culture organisationnelle du journal *Le Soir* s'est en grande partie constituée à travers les différentes prises de position des journalistes pour défendre l'indépendance de la rédaction, ses prérogatives sur le projet éditorial et l'image du quotidien, ainsi que l'autonomie rédactionnelle (Libert, 2019). Cette culture s'enracine donc en de nombreux points avec les valeurs associées au groupe professionnel journalistique (Deuze, 2005).

Notre analyse des récits biographiques nous conduit à envisager le journal *Le Soir* comme étant positionné au centre des mondes du journalisme⁷. Notre outil d'analyse permet ici de mieux comprendre les raisons de son pouvoir d'attraction sur les trajectoires professionnelles : si *Le Soir* représentait pour l'ensemble des informateurs la plus haute place qu'ils espéraient pouvoir obtenir dans leur carrière, c'est parce qu'il constituait un lieu de travail qui rendait possible une harmonie entre la strate identitaire liée au groupe professionnel, à l'organisation et à la trajectoire personnelle. Cette harmonie explique leur attachement pour l'organisation. Ils sont d'ailleurs plusieurs à parler du *Soir*, comme si leur appartenance à la rédaction déterminait en grande partie ce qu'ils sont.

Lorsque les attentes énumérées ci-dessus sont rencontrées et que l'entreprise parvient à susciter une identification organisationnelle importante, alors la mobilité externe volontaire est quasiment nulle : peu de journalistes choisissent de changer de média. Quand on atteint cette position, c'est l'immobilité qui prédomine : « Pourquoi voudrait-on changer ? ». Ces attentes ont longtemps été comblées au sein du quotidien bruxellois. Elles le sont encore pour certains interviewés, mais généralement de manière moins périlleuse. Ceux qui ont connu la rédaction avant les années 2000 s'accordent pour dire qu'il était extrêmement rare à l'époque que des journalistes quittent volontairement le quotidien. Ils anticipaient d'ailleurs la construction de leur carrière à partir de cette position. De nouvelles attentes étaient créées, de nouvelles positions étaient briguées, mais elles s'envisageaient à partir de l'entreprise médiatique.

Quand le milieu organisationnel se transforme

Les trajectoires des journalistes interviewés sont variées : certains continuent d'évoluer au sein du journal, d'autres en ont été écartés, notamment dans le cadre des restructurations de l'entreprise ; d'autres encore s'en sont progressivement détachés, au fil des mutations qui sont venues transformer leurs conditions d'emploi et de travail. Parmi ces derniers, certains ont choisi de quitter l'entreprise, d'autres d'y

rester. Dix ne travaillent plus pour le quotidien au moment de l'entretien : un journaliste est parti à l'âge de la retraite, deux ont été licenciés, trois sont partis dans le cadre de la restructuration de 2013, quatre autres ont quitté le quotidien de leur plein gré en dehors des plans de licenciement.

Certains informateurs qui travaillent toujours au *Soir* mobilisent dans leur discours le registre vocationnel pour expliquer les départs d'anciens collègues. En journalisme, « la vocation » est fréquemment présentée comme l'un des principaux éléments de régulation des carrières (Bastin, 2011) : ainsi, ne resteraient dans le journalisme que ceux qui sont « *mordus d'actualité* » ; quitteraient le métier, ceux dont la vocation n'est pas suffisamment forte pour en supporter ses conditions difficiles. Ce registre n'explique les trajectoires qu'à partir des individus et ne prend que peu ou pas en compte le contexte qui entoure les parcours personnels (Bastin, 2011). Or, tout comme d'autres travaux en journalisme (Pereira, 2020 ; Machut, 2019 ; Standaert, 2016 ; Bastin & Machut, 2016), notre analyse montre que l'on ne peut réduire la régulation des carrières à la question de posséder ou non la fibre journalistique. Elle écarte, par ailleurs, l'approche opposée qui relève des théories structuralistes et pour laquelle seul le poids des structures externes détermine l'évolution des carrières individuelles. L'analyse des entretiens nous permet une lecture sensiblement plus fine des départs du quotidien. En effet, une trame commune se dégage des récits des journalistes qui ont quitté le *Soir* après y avoir travaillé durant de nombreuses années : les évolutions récentes de leur milieu organisationnel sont progressivement entrées en dissonance avec leurs attentes professionnelles, au point, pour certains, de ne plus parvenir à reconnaître leur métier. Leur attachement s'est altéré et ils ont fini par se dissocier du journal.

Trois facteurs principaux de dissonance ont été identifiés dans les entretiens. Le premier est le fait de ne plus se retrouver dans la ligne éditoriale du quotidien. Au cours des années 2000, huit interviewés estiment que l'identité du quotidien aurait progressivement glissé vers un côté plus « populaire », au détriment du côté « qualité » : le journal serait ainsi devenu plus « *sensationnaliste* » (J3), il mettrait en avant « *l'émotionnel* » (J3, J4 et J5), au « *détriment de l'analyse et de la réflexion* » (J3, J4 et J5). D'autres interviewés reconnaissent cette évolution, mais la nuancent et estiment que ce changement traduit un sentiment d'impuissance de la rédaction en chef face au déclin des ventes. Plusieurs informateurs présentent le changement de la ligne éditoriale comme l'une des principales raisons de leur départ. Comme nous l'avons vu, le fait de « se retrouver » dans la ligne éditoriale constitue un repère identitaire important et l'une des conditions de l'attachement du journaliste à son média. Or, l'évolution du

projet éditorial, notamment sous l'effet de la centralisation du processus d'élaboration du journal entre les mains de la rédaction en chef, est progressivement entrée en dissonance avec les attentes des journalistes interviewés :

Il y avait un attachement très fort au journal [...] Et je le défendais bec et ongles contre tous ceux qui critiquaient la presse, les médias, d'une manière générale. Et je me suis rendu compte qu'à partir des années 2005-2007, je commençais à pouvoir difficilement défendre le journal. Quand j'entendais des amis ou des connaissances qui disaient : "Enfin, tu as vu ce que ton journal fait ?" Je ne trouvais plus d'arguments pour leur répondre. Je leur disais "Oui, tu as raison". Et donc, de devoir de plus en plus souvent dire : "Oui, tu as raison. Effectivement, il y a un problème..." fait qu'il y a une distance qui commence à se créer et qui fait qu'on n'arrive plus à adhérer totalement au projet. (J5 a travaillé au *Soir* durant plus de 20 ans).

Le second facteur de dissonance est lié à l'intensification de la productivité et de la charge de travail. Cette mutation résulte principalement de la réduction de la taille de la rédaction, du développement de stratégies plurimédias et des changements de politique managériale. Certains informateurs parviennent à donner du sens à cette évolution et y puisent même une source nouvelle de pouvoir (Datchary, 2010). D'autres interviewés, au contraire, ont le sentiment que leur activité au *Soir*, en étant de plus en plus soumise aux exigences de productivité, aux contraintes techniques et économiques, s'est progressivement vidée de son sens. Cette situation est un facteur important de dissonance. Le journaliste J2 a travaillé au *Soir* durant plus de 20 ans. Il a décidé de quitter le quotidien lors du second plan de restructuration en 2013. Il explique que deux refus successifs concernant des demandes de reportages à l'étranger l'ont fortement démoralisé, au point de penser que s'il ne s'arrêtait pas, il finirait par tomber en dépression. Le motif donné à ces refus est qu'il serait plus productif en restant à la rédaction, assis derrière son ordinateur :

Aller sur le terrain, c'est quand même l'essence de ce métier. Bien sûr que l'on peut aussi prendre son téléphone et appeler. Je le fais aussi. Mais je trouve que ce qu'il faut privilégier, c'est que les gens ne soient pas leurs fesses sur une chaise à la rédaction, à attendre les ordres qui viennent d'en haut, à regarder sur le web ce que les autres ont fait [...] Et donc quand tu dois écrire beaucoup, faire plusieurs articles sur la journée, à un moment, ça devient du journalisme assis. [...] Ça, ce n'est pas mon métier. Pour moi, ce n'est plus du journalisme. [...] Ça

a aussi été l'un des aspects qui ont fait que, à un moment, j'ai dû lever le pied. Que je me suis dit : "Maintenant stop !". (J2. Il a travaillé au *Soir* durant plus de 20 ans)

Son discours et les mots qu'il emploie « ce n'est pas mon métier », « ce n'est plus du journalisme » montrent que l'évolution de son travail au journal qui, pour lui, est de plus en plus dicté par la productivité et d'autres préoccupations d'ordre économique, ne correspond plus à ses attentes professionnelles. Ce journaliste explique avoir commencé sa carrière sous statut d'indépendant. Un début de parcours qui aurait forgé la conception qu'il se fait de son métier et de son identité professionnelle : ainsi, malgré le nombre d'années durant lesquelles il a exercé comme journaliste salarié, il dit que son « esprit de journaliste est resté très indépendant ». Nous retrouvons ici l'influence de la trajectoire personnelle dans le processus de construction identitaire. Ses mots signifient, par ailleurs, que son engagement revient en priorité à sa profession, et non à l'entreprise. Il n'accepte pas les nouvelles contraintes qui lui sont imposées car elles affectent ses conditions de travail, or elles n'ont pour lui aucun intérêt journalistique. Il ne parvient plus à donner du sens à son activité, et c'est ce qui l'a conduit au départ. Son récit met en lumière les tensions entre les strates identitaires liées au groupe professionnel, à l'organisation et à la trajectoire personnelle.

Le troisième facteur de dissonance est la perte d'autonomie professionnelle. Ce facteur fait suite au renversement du processus d'élaboration du journal qui devient davantage centralisé entre les mains de la rédaction en chef. Les journalistes, malgré leur spécialisation et leur expertise, se sont dès lors vus de plus en plus imposer des sujets d'articles. Cette perte d'autonomie est liée à l'évolution de la politique managériale et résulte en grande partie de la volonté de renforcer les structures hiérarchiques en place. Plusieurs informateurs vivent ce changement comme une remise en cause de leur expertise et de leurs compétences. La perte d'autonomie soulève donc des enjeux liés à la reconnaissance et à la valorisation du travail. Par ailleurs, certains interviewés se sont vus imposer des choix rédactionnels qu'ils n'assumaient pas pleinement, mais qu'ils se résignaient à faire :

Je me suis dit : "Est-ce que je mets toute mon énergie pour prouver que ce n'est pas intéressant ou bien j'écrase [...] ?" Et donc je fais beaucoup de travail pour des choses qui ne m'intéressent pas, que je considère sans intérêt, que je signais par mes initiales parce que je n'étais pas fier. (J2)

Ces trois évolutions ont entraîné, pour plusieurs informateurs, d'importantes dissonances entre ce

qu'ils pensent devoir faire, en fonction de leur rôle professionnel et de leur trajectoire vécue, et ce qu'ils font au quotidien. Parfois, ces évolutions ne correspondent pas non plus à l'image que le journaliste souhaite renvoyer à ses pairs, ses sources, son public ou encore ses proches. De fortes tensions émergent donc entre, d'une part, son image de soi et son identification au groupe professionnel et, d'autre part, son appartenance au milieu organisationnel. Une partie des journalistes interviewés sont alors entrés dans un cercle vicieux : ces changements les conduisent à ne plus pouvoir donner du sens à leur activité et moins ils parviennent à le faire, plus ils ont du mal à les accepter. Cette perte de sens peut être source de souffrance (trois informateurs ont fait état de dépression ou de burn-out en raison de ces facteurs). Ces évolutions sont d'autant plus mal vécues que l'attachement envers la rédaction et le journal était extrêmement prégnant : « Je dirais aussi qu'on ne critique jamais autant que ce que l'on a aimé. J'ai beaucoup aimé, j'ai beaucoup reçu, j'ai beaucoup donné. J'ai été beaucoup déçu. ». (J2) ; « À un moment, il faut se dire, on n'est plus en accord. Le problème, c'est ça, c'est de se dire, on attend tellement de son journal qu'à un moment, on est déçu » (J4). Les discours de ces informateurs révèlent à quel point ils liaient leur identité professionnelle à leur milieu organisationnel. Se dissocier du quotidien est donc très difficile, comme si on abandonnait une partie de soi, de ce que l'on était, de ce que l'on pensait être encore longtemps. Les dissonances entre les trois strates identitaires ont ainsi joué un rôle central dans leur départ du quotidien.

Quant au reste des interviewés qui travaillent toujours pour le quotidien, nous ne retrouvons pas dans leur discours de si fortes dissonances. Cela ne veut pas dire qu'ils ne reconnaissent pas ces évolutions. Tous soulignent que le métier se pratique aujourd'hui dans des conditions plus difficiles. Ils regrettent parfois également la montée des logiques économiques et marketing dans le contenu éditorial. Parfois, ils doivent également suivre des injonctions qui entrent en contradiction avec ce qu'ils pensent devoir faire. Néanmoins, ils sont quelques-uns à parvenir à relativiser ces transformations. C'est le cas de la journaliste J16 : « C'est pour ça qu'il y a autant de départs, parce que les conditions de travail, oui, effectivement, sont moins bonnes qu'avant. Mais je pense que c'est le cas pour tout le monde ». Il est important de noter ici que, parmi eux, certains occupent ou ont occupé une fonction à responsabilités au sein de la rédaction, or notre recherche a permis de confirmer que le degré d'autonomie progresse selon la position hiérarchique. Ils sont, par ailleurs, davantage en phase avec l'évolution de la ligne éditoriale du quotidien. Ces journalistes parviennent donc encore à donner du sens à leur travail et c'est ce qui leur permet d'en accepter les transformations. D'autres informateurs disent ne plus

retirer beaucoup de satisfaction de leur vie professionnelle, mais des raisons personnelles, telles qu'un prêt hypothécaire, les retiennent dans leur emploi.

Au-delà des dissonances ressenties par une partie des interviewés, les transformations intervenues au *Soir* semblent conduire à un mouvement de distanciation à l'égard du milieu organisationnel. Et cela, même pour les journalistes qui sont toujours au *Soir*. La force d'attraction du journal n'est plus aussi forte que par le passé. Cela ne veut pas dire que la mobilité externe va forcément s'accroître, mais il semble désormais plus difficile de se projeter et de s'investir pleinement dans son milieu organisationnel, ne serait-ce que par volonté de se préserver d'une identification trop incertaine ou qui peut parfois faire souffrir.

Se détacher

Parmi les neuf informateurs qui ont quitté *Le Soir* avant la fin de leur carrière professionnelle, la plupart ont en commun d'avoir considéré *Le Soir* comme la plus haute place qu'ils espéraient pour leur carrière. Quitter cette position a marqué un moment charnière dans leur carrière professionnelle. Andrew Abbott mobilise le concept de *turning point* qu'il définit comme des changements courts, conséquents, de nature à réorienter un processus, à établir une nouvelle réalité, une nouvelle direction dans la carrière (Abbott, 2001 ; Abbott, 2009).

Quand on quitte cette position, *où va-t-on ?* L'ensemble de ces informateurs explique avoir ressenti le besoin d'une rupture nette dans leur parcours professionnel : autant *Le Soir* a exercé sur leur trajectoire une force d'attraction importante, autant, en quittant cette position, les forces en œuvre sont plutôt répulsives. Quitter cette position induit un réel bouleversement identitaire, et cela même lorsque le départ est volontaire. Les perspectives professionnelles semblent désormais bien minces, comme le montre cet extrait d'entretien évoquant le découragement de certains journalistes qui vivent mal les évolutions de leur milieu organisationnel :

En fait, quand on allait manger ensemble, ce n'était même pas très gai parce qu'on entendait vraiment de plus en plus certains journalistes dire : « Est-ce qu'on va rester ? » Mais en même temps, ils disaient : « Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ? » De nouveau, quand on est au *Soir*, où peut-on aller ? (J5)

L'analyse des récits biographiques des informateurs qui sont partis du *Soir* montre clairement la volonté de marquer une rupture. Dans leur étude de 2016, Bastin et Machut ont montré que le centre des mondes de l'information constitue la dernière étape la

plus fréquente d'une carrière en journalisme (Bastin & Machut, 2016). En d'autres termes, sortir de cette position revient généralement à sortir du monde social, ce que nous qualifions de *forces répulsives*. Notre recherche sur les carrières des journalistes du *Soir* rejoint ce constat, tout en permettant d'en affiner la compréhension. En effet, notre thèse est que de nombreux départs actuels du journalisme de personnes qui occupaient une position au centre du monde peuvent s'expliquer par un profond désajustement entre les trois strates identitaires et le sentiment qu'il n'existe pas, ailleurs dans le monde, de positions permettant de retrouver une concordance entre les strates.

Ainsi, plusieurs informateurs ont renoncé au métier et quitté le journalisme. Certains soulignent qu'ils pourraient travailler pour les quotidiens *La Libre Belgique* ou *L'Écho*, qui sont également des journaux dits de référence, ou encore pour l'entreprise audiovisuelle *RTBF*. Toutefois, la majorité garde le sentiment que les conditions de travail restent meilleures au *Soir* qu'ailleurs et soulignent que les évolutions qu'ils regrettent se retrouvent également dans les autres médias traditionnels. Ils ont donc le sentiment de ne pas avoir d'autres perspectives professionnelles au sein des mondes journalistiques. Plusieurs ont donc fait le choix de quitter le journalisme et de donner une toute nouvelle direction à leur carrière. Deux d'entre eux ont mis fin à leur activité de journaliste, mais ils continuent à s'impliquer pour le groupe journalistique en travaillant désormais au sein d'unions professionnelles de défense du journalisme. Ils s'investissent dans des structures ou des projets dont l'objectif est de valoriser le journalisme et ses valeurs. Ils ont quitté leur entreprise afin de renouer avec des valeurs qu'ils ne retrouvaient plus suffisamment au *Soir*.

Mais quitter cette position ne signifie pas dans tous les cas quitter le métier. Il s'agit surtout de rompre avec ses principaux repères identitaires et de revoir ses attentes professionnelles. Deux autres informateurs ont ainsi poursuivi leur activité de journaliste : l'un a rejoint la rédaction d'un autre quotidien quelques mois après son départ du *Soir*, mais dans un domaine de spécialisation très éloigné de ce qu'il avait l'habitude de couvrir : « C'est un monde à part, j'étais vraiment vierge à ce poste [...] il fallait une coupure nette que je n'ai jamais regrettée » (J7 a travaillé au *Soir* durant une vingtaine d'années). Le second a poursuivi dans son domaine de spécialisation, mais il a créé son propre média et est devenu auto-entrepreneur. Il a donc choisi une tout autre forme de relation d'emploi : « Je ne voulais plus de pyramide, d'une hiérarchie avec des contraintes administratives, économiques, marketing qui ne me concernent pas et dont je subissais les conséquences » (J2). Quitter le quotidien lui a permis de redonner du sens à son activité et ainsi « *de retrouver* ».

Quelle que soit la direction donnée à leur carrière par la suite, quitter ce qui représentait la plus haute place qu'ils espéraient obtenir, se détacher d'une position qui a durant longtemps *accroché* leur trajectoire, représente nécessairement un profond bouleversement identitaire. « Je crois que j'ai toujours pensé que je resterais au *Soir*. Mais je n'ai jamais pensé que *Le Soir* allait changer comme il a changé » (J5). Tout changement est générateur de « petites crises » qui nécessitent un travail sur soi et une perturbation des routines antérieures (Dubar, 2015, p. 165). Mais les récits de la majorité des interviewés qui ont quitté *Le Soir* montrent qu'ils ont vécu ce départ comme une épreuve réellement difficile, tant ils liaient leur identité au quotidien.

CONCLUSION

L'objectif de cet article était d'explorer et de défendre la thèse selon laquelle une analyse des trois grandes strates de l'identité professionnelle des journalistes - l'identification au groupe professionnel, l'identification à l'organisation et la trajectoire personnelle - et de la manière dont elles s'articulent entre elles contribue à affiner la compréhension des mécanismes structurant le paradigme gravitationnel (Bastin, 2016 ; Strauss, 1992) et à approfondir l'étude des carrières des journalistes dans un contexte de profondes transformations organisationnelles. Cette perspective a été développée à partir de notre recherche consacrée à l'évolution des carrières des journalistes du quotidien *Le Soir* qui démontre que l'analyse des strates identitaires contribue à objectiver le paradigme gravitationnel des carrières pour les mondes du journalisme.

Cet outil d'analyse permet, tout d'abord, de mieux comprendre les mouvements qui dessinent les carrières. Il permet d'approfondir pourquoi certaines positions ne parviennent pas à retenir les journalistes alors que d'autres exercent un pouvoir d'attraction important sur leur trajectoire professionnelle. Dans notre recherche, il nous a conduite à positionner le journal *Le Soir* au centre des mondes du journalisme et nous avons pu observer que la force d'attraction du quotidien était profondément liée à sa capacité à offrir les conditions d'une cohésion entre les trois grandes strates de l'identité professionnelle.

Par ailleurs, il s'avère pertinent pour étudier les bouleversements identitaires vécus par les journalistes en raison des transformations récentes de leurs conditions d'emploi et de travail et les mouvements de dissociation qu'ils entraînent à l'égard de l'organisation et des mondes du journalisme. Notre recherche a ainsi démontré que les journalistes du *Soir* sont de plus en plus confrontés à des tensions entre leur identification au groupe professionnel, leur rattachement

au milieu organisationnel et leur trajectoire personnelle. Ces dissonances ont transformé la relation qui les liait à leur journal et affaibli la force d'attraction du quotidien. Elles conduisent à un mouvement de distanciation à l'égard de l'organisation, et peuvent, à ce titre, entraîner des changements conséquents dans la carrière. Pour une partie de nos intervenants, ces dissonances ont représenté une source de souffrance, notamment parce que leur attachement et leur identification à l'entreprise sont longtemps restés importants. Mais aussi parce que quitter *Le Soir* revient souvent à quitter le journalisme.

Enfin, cet outil d'analyse permet d'étudier les phénomènes de recompositions identitaires que ces changements entraînent. L'analyse des récits biographiques des journalistes qui sont partis du *Soir* montre clairement qu'ils ont ressenti le besoin de marquer une rupture nette dans leur parcours professionnel, de donner une nouvelle direction à leur carrière.

D'autres recherches consacrées aux carrières journalistiques pourraient mobiliser une analyse des trois strates identitaires afin d'approfondir, par exemple,

la compréhension des difficultés actuelles des jeunes journalistes à s'attacher à leur milieu organisationnel et à se projeter dans les mondes du journalisme à cause de l'insécurité de leur situation d'emploi (Standaert, 2016). Par ailleurs, il pourrait également être intéressant de concentrer l'analyse plus spécifiquement sur l'une des trois strates et d'en observer les transformations. À titre d'exemple, cela pourrait s'avérer pertinent dans le cadre d'une recherche portant sur l'augmentation récente du télétravail en journalisme dans le contexte de la crise sanitaire (Lacroix & Carignan, 2020 ; Libert et al., 2022), et la manière dont cette évolution travaille l'attachement des journalistes à l'égard de leur entreprise de presse.

Soumis le 05/05/2021

Accepté le 14/01/2023

NOTES

^{1.} Cette recherche se concentrait sur les journalistes de l'entreprise belge Rossel & Cie, holding du groupe Rossel. Nous avons étudié l'évolution de l'emploi et du travail à l'intérieur de la rédaction de son journal *Le Soir*, de 1999 à 2013 (Libert, 2019). Cette étude s'appuyait notamment sur une large recherche documentaire (des documents internes à l'entreprise et un corpus constitué d'articles de presse narrant les événements économiques, sociaux et rédactionnels qui concernent la rédaction du quotidien) et 18 entretiens biographiques.

^{2.} Les données issues des entretiens ont été récoltées entre 2015 et 2016, mais elles restent pleinement fondées à ce jour. Cela a notamment pu être confirmé par des contacts récents avec une partie des informateurs rencontrés.

^{3.} Les personnes rencontrées ont été sélectionnées sur base du critère de la diversité des profils et des parcours professionnels (en termes de statut d'emploi, de fonctions hiérarchiques, d'ancienneté professionnelle, etc.).

^{4.} Associés à la sociologie interactionniste, les mondes sociaux sont souvent considérés comme un concept, mais ils relèvent

pourtant d'avantage d'un cadre, d'une manière d'interpréter des activités collectives, qui repose sur un ensemble de composantes interdépendantes, chacune variant légèrement en fonction du contexte étudié (arènes, conventions, carrières, négociations, etc.) (Langonné et al., 2019).

^{5.} Hughes cite comme exemple les possibilités de faire carrière à travers le développement d'un engagement militant dans des organisations patriotiques ou civiques (Hughes, 1964).

^{6.} Réalisée dans le cadre de notre recherche doctorale (Libert, 2019).

^{7.} Il va de soi qu'il serait également intéressant d'interroger les trajectoires de journalistes qui n'ont jamais travaillé au *Soir* pour en attester. Toutefois, notre matériau de recherche souligne très nettement la force attractive du quotidien en comparaison avec d'autres médias, tout comme sa capacité à permettre des activités et des actions particulièrement « représentatives » du monde sociale (Strauss, 1992).

RÉFÉRENCES

- Abbott, A. (2001). *Time matters. On theory and method*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Abbott, A. (2009). À propos du concept de Turning Point. In Grossetti, M. (Ed.), *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (pp. 187-211). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bessi.2009.01.0187>
- Augey, D. (2003). Les journalistes : petits maillons au bout de la chaîne industrielle. *Hermès, La Revue*, 35(1), 73-79. <https://doi.org/10.4267/2042/9319>
- Barland, J. (2020). Innovation of New Revenue Streams in Digital Media. *Nordicom Review*, 34(s1), 99-111. <https://doi.org/10.2478/nor-2013-0107>
- Barley, S. R. (1989). Careers, identities, and institutions: The legacy of the Chicago School of Sociology. In M. B. Arthur, D. T. Hall, et B. S. Lawrence (Eds.), *Handbook of career theory* (pp. 41-65). Cambridge: Cambridge University Press.
- Bastin, G. (2003). Les professionnels de l'information européenne à Bruxelles : Sociologie d'un monde de l'information (territoires, carrières, dispositifs). Dissertation doctorale, École Normale Supérieure de Cachan. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01385480/>
- Bastin, G. (2011). Profil : journaliste. Trajectoires biographiques et identités collectives dans les mondes de l'information. In *Colloque national : Le journalisme, une activité collective. Formes, acteurs, pratiques, enjeux*, 18.
- Bastin, G. (2016). Gravitation, aléa, séquence : Variations sociologiques autour du concept de carrière. In Demazière, D. et Jouvenet, M. (dir.) *Andrew Abbott et l'héritage de l'école de Chicago* (Vol. 2). Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01385699>
- Bastin, G., & Machut, A. (2016). Gravitation et dispersion dans les carrières des journalistes passés par la presse quotidienne nationale. *Temporalités*, 23. <https://journals.openedition.org/temporalites/3403>
- Becker, H. S., & Strauss, A. L. (1956). Careers, personality, and adult socialization. *American journal of sociology*, 62(3), 253-263.
- Becker, H. S. (2006). Notes sur le concept d'engagement. *Tracés. Revue de sciences humaines*, (11). <https://doi.org/10.4000/traces.257>
- Becker, H. S. (2010). *Les mondes de l'art*. Paris : Flammarion.
- Bergamo, A, Mick, J. & Lima, S. (2013). *Perfil do jornalista brasileiro. Características demográficas, políticas e do trabalho jornalístico em 2012*. <https://perfildojornalista.paginas.ufsc.br/files/2013/04/Perfil-do-jornalista-brasileiro-Sintese.pdf>
- Bucher, R., & Strauss, A. (1961). Professions in process. *American journal of sociology*, 66(4), 325-334.
- Cefai, D. (2015). Mondes sociaux. Enquête sur un héritage de l'écologie humaine à Chicago. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.4921>
- Champagne, P. (2000). Introduction-Le journalisme à l'économie. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 131(1), 3-7.
- Charon, J-M. & Pigeolat, A. (2021). *Hier, journalistes. Ils ont quitté la profession*. Toulouse : Entreprises éditions, 126 p.
- Cohen, N.S., Hunter, A. & O'Donnell, P. (2019). Bearing the Burden of Corporate Restructuring: Job Loss and Precarious Employment in Canadian Journalism. *Journalism Practice*, 13(7), 817-833. doi: 10.1080/17512786.2019.1571937
- Compton, J. R., & Benedetti, P. (2010). Labour, new media and the institutional restructuring of journalism. *Journalism studies*, 11(4), 487-499.
- Courpasson, D. (1994). Marché concret et identité professionnelle locale : La construction de l'identité par le rapport au marché. *Revue française de sociologie*, 35(2), 197-229.
- Datchary, C. (2010). Ce que le Web 2.0 fait à l'autonomie journalistique. L'expérience Médiapart. In Lemieux, C (dir.). *La subjectivité journalistique : Onze leçons sur le rôle de l'individualité dans la production de l'information* (pp. 123-141). Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Degand, A. (2012). *Le journalisme face au web : Reconfiguration des pratiques et des représentations professionnelles dans les rédactions belges francophones*. Dissertation doctorale, Université catholique de Louvain.
- Desmarez, P. & Stroobants, M. (1989). L'entreprise : évidence ou symptôme d'un problème ? *Cahiers de Sociologie et d'Économie Régionales. Critique régionale*, (17).
- Deuze, M. (2005). What is journalism? Professional identity and ideology of journalists reconsidered. *Journalism*, 6(4), 442-464. <https://doi.org/10.1177/1464884905056815>
- Deuze, M., & Witschge, T. (2018). Beyond journalism: Theorizing the transformation of journalism. *Journalism*, 19(2), 165-181. doi:10.1177/1464884916688550
- Dubar, C. (1992). Formes identitaires et socialisation professionnelle. *Revue Française de Sociologie*, 33(4), 505-529. <https://doi.org/10.2307/3322224>
- Dubar, C. (1996, 2^e édition). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Dubar, C. (1998a). Les identités professionnelles. In Ker-goat, J., Boutet, J., Jacob, H. & Linhart, D. (Eds.), *Le monde du travail*. Paris : La Découverte.
- Dubar C. (1998b). Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés contemporaines*, 29(1), 73-85.
- Dubar C. (2015). *La crise des identités : L'interprétation d'une mutation*. Paris : PUF.
- Frisque, C. (2013). Multiplication des statuts précaires et (dé)structuration de l'espace professionnel. *Sur le journalisme About journalism Sobre jornalismo*, 2(2), 78-93. <https://revue.surlejournalisme.com/slj/article/view/94>
- Goffman, E. (1961). *Asylums : Essays on the social situation of mental patients and other inmates*. New-York: Anchor Books.
- Hughes, E. C. (1937). Institutional Office and the Person. *American Journal of Sociology*, 43(3), 404-413. <http://www.jstor.org/stable/2768627>
- Hughes, E. C. (1964, 2^e édition). *Men and their work*. Glencoe: Free Press.
- Hughes, E. (1996). Le drame social du travail. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 115(1), 94-99.
- Hunter, A. (2015). Crowdfunding independent and freelance journalism: Negotiating journalistic norms of autonomy and

- objectivity. *New Media & Society*, 17(2), 272–288. <https://doi.org/10.1177/1461444814558915>
- Lacroix, C. & Carignan, M.-È. (2020). Pandémie de COVID-19 : de nouvelles contraintes journalistiques qui menacent le droit à l'information. *Enjeux et société*, 7(2), 271–296.
- Lasorsa, D. L., Lewis, S. C., & Holton, A. E. (2012). Normalizing twitter: Journalism practice in an emerging communication space. *Journalism Studies*, 13(1), 19–36. doi:10.1080/1461670X.2011.571825
- Laugée, F. (2014). À partir du milieu des années 1990, la mise en ligne de l'information s'impose avec le développement des usages sur le web. In Leteinturier, C. *Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique*, (pp.113-133). Paris : Éditions Panthéon Assas.
- Le Bohec, J. (2000). *Les mythes professionnels des journalistes : l'état des lieux en France*. Paris : L'harmattan.
- Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris : PUF.
- Le Cam, F. (2005). *L'identité du groupe des journalistes du Québec au défi d'Internet*. Dissertation doctorale, Université Rennes 1.
- Le Cam, F. (2009). *Le journalisme imaginé : histoire d'un projet professionnel au Québec*. Montréal : Leméac.
- Le Cam, F., Pereira, F.H. & Ruellan, D. (2019). Professional Identity of Journalists. In Vos, T., Hanusch, F., Dimitrakopoulou, D., Geertsema-Sligh, M. et Sehl, A. *The International Encyclopedia of Journalism Studies*. Wiley Blackwell.
- Leteinturier, C. (2014). *Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique*. Paris : Éditions Panthéon Assas.
- Libert, M., Le Cam, F. & Domingo, D. (2022). Belgian Journalists in Lockdown: Survey on Employment and Working Conditions and Representations of Their Role. *Journalism Studies*, 23(5-6), 588-610. doi : 10.1080/1461670X.2021.1944280
- Libert, M. (2019). *Carrières et conditions d'emploi et de travail des journalistes. Analyse des mutations dans la presse quotidienne belge francophone*. Paris : Institut Francophone pour la Justice et la Démocratie.
- Machut, A. (2019). *La Bourse ou la plume ? : les trajectoires professionnelles de journalistes dans le monde de l'information financière*. Dissertation doctorale, Université Grenoble Alpes.
- McManus, J. H. (1994). *Market-Driven Journalism: Let the Citizen Beware?* California: Sage Publications, 264 p.
- Nel, F. (2010). *Laid Off: What Do UK Journalists Do Next?* Preston: University of Central Lancashire.
- Örnebring, H. (2009). *The two professionalisms of journalism: Journalism and the changing context of work*. Oxford: University of Oxford, Reuters Institute for the Study of Journalism.
- Örnebring, H. (2018). Journalists thinking about precarity: Making sense of the “new normal”. *International symposium on online journalism*, 8(1), 109-127.
- Osty, F. (2008). L'identité au travail à l'épreuve de la crise. In Kaddouri, M., Lespessailles, C., Maillebouis, M. & Vasconcellos, M. (eds), *La question identitaire dans le travail et la formation : contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique*. Paris : L'Harmattan. 69-81.
- Paugam, S. (2000). *Le salarié de la précarité. Les nouvelles formes de l'intégration professionnelle*. Paris : PUF.
- Pereira, F. H., Tredan, O., & Langonné, J. (2018). Penser les mondes du journalisme. *Hermès, La Revue*, 82(3), 99-106.
- Pereira, F.H. (2020). “I Knew I Wouldn't be Well Remunerated Before my 30s”: Professional Transition in French Journalism. *Journalism Practice*, 16(4), 755-773. doi :10.1080/17512786.2020.1813049
- Posetti, J., Bell, E. & Brown, P. (2020). *Journalism & the Pandemic: A Global Snapshot of Impacts*. ICFJ and the Tow Center for Digital Journalism. https://www.icfj.org/sites/default/files/2020-10/Journalism%20and%20the%20Pandemic%20Project%20Report%201%202020_FINAL.pdf
- Rebillard, F., & Smyrnaio, N. (2019). Quelle « plateforme » de l'information ? Collusion socioéconomique et dilution éditoriale entre les entreprises médiatiques et les infomédiaires de l'Internet. *tic&société*, 13(1-2), 247-293. <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.4080>
- Reinardy, S. (2011). Newspaper journalism in crisis: Burnout on the rise, eroding young journalists' career commitment. *Journalism*, 12(1), 33-50. <https://doi.org/10.1177/1464884910385188>
- Reinardy, S. (2016). *Journalism's lost generation: The undoing of US newspaper newsrooms*. New-York: Routledge.
- Reinardy, S., Zion, L., & Baines, A. (2021). “It's like dying but not being dead” U.S. newspaper journalists cope with emotional and physical toll of job losses. *Newspaper Research Journal*, 42(3), 364–378. <https://doi.org/10.1177/07395329211030577>
- Sainsaulieu, R. & Segrestin, D. (1986). Vers une théorie sociologique de l'entreprise. *Sociologie du Travail*, 28(3), 335-352.
- Sainsaulieu, R. (1987). *Sociologie de l'organisation et de l'entreprise*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Sainsaulieu, R. (2014, 4 édition). *L'identité au travail*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Standaert, O. (2016). *Le journalisme flexible. Trajectoires d'insertion, identités professionnelles et marché du travail des jeunes journalistes de Belgique francophone*. Bruxelles: P.I.E Peter Lang.
- Strauss, A. (1992). Une perspective en termes de monde social. In Baszanger, I. (dir.). *La trame de la négociation, Sociologie qualitative et interactionnisme*. Paris : L'Harmattan.
- Van Leuven, S., Raeymaeckers, K., Libert, M., Le Cam, F., Stroobant, J., Malcorps, S., Jacquet, A., D'Heer, J., Heinderickx, F., De Vuyst, S. & Vanhaelewyn, B. (2019). *Le profil des journalistes belges en 2018*. Gand : Academia Press. https://lapij.ulb.ac.be/wp-content/uploads/2019/04/2018_etude.pdf
- Zion, L., Dodd, A., Sherwood, M., O'Donnell, P., Marjoribanks, T., & Ricketson, M. (2016). Working for less: the aftermath for journalists made redundant in Australia between 2012 and 2014. *Communication Research and Practice*, 2(2), 117-136. <https://doi.org/10.1080/22041451.2016.1185924>

Les strates identitaires. Analyser l'identité professionnelle des journalistes pour mieux comprendre leur carrière Statement journalism in electoral coverage and reliance on official sources

Camadas identitárias. Uma análise da identidade profissional dos jornalistas para melhor compreensão de suas carreiras

Identity dimensions. Analyzing journalists' professional identities to better understand their careers.

Fr. Cet article a pour objectif de discuter d'un outil d'analyse des carrières des journalistes reposant sur une analyse approfondie des trois grandes strates qui composent leur identité professionnelle - l'identification au groupe professionnel journalistique, l'identification organisationnelle fondée sur le rattachement au média et à l'entreprise et enfin, la trajectoire personnelle - et de la manière dont ces strates s'articulent entre elles. À partir des résultats d'une recherche consacrée à l'évolution récente des carrières des journalistes du quotidien belge *Le Soir*, nous y défendons la thèse selon laquelle l'analyse des trois strates identitaires et de leur articulation contribue à affiner la compréhension des mécanismes structurant le paradigme gravitationnel des mondes sociaux issu de la sociologie interactionniste (Bastin, 2016 ; Strauss, 1992) et à approfondir l'étude des carrières des journalistes dans un contexte de profondes transformations organisationnelles de l'emploi et du travail. En effet, mobiliser une analyse des trois strates identitaires, de leur ajustement ou, au contraire, de leurs dissonances, représente, selon nous, un outil pertinent permettant notamment de mieux comprendre l'attraction exercée par certaines positions au sein des mondes du journalisme, les mouvements de distanciation induits par les transformations récentes de l'emploi et du travail et, enfin, les départs du journalisme.

Mots-clés: identité professionnelle; strates identitaires; journalistes; *Le Soir*; carrières

Pt. O objetivo deste artigo é discutir uma ferramenta de análise das carreiras no jornalismo, com base em uma análise pormenorizada das três principais camadas (strates) que formam a identidade profissional jornalística – identificação com o grupo profissional jornalístico; identificação organizacional baseada no vínculo com a mídia e empresa; e trajetória pessoal – além da forma como essas camadas se articulam entre si. A partir dos resultados de uma pesquisa que investigou o desenvolvimento recente das carreiras dos jornalistas do diário belga *Le Soir*, sustentamos que a análise das três camadas identitárias e a articulação entre elas contribui para aperfeiçoar o entendimento dos mecanismos que estruturam o paradigma gravitacional dos mundos sociais, originado da sociologia interacionista (Bastin, 2016; Strauss, 1992), e também para aprofundar o estudo das carreiras jornalísticas no contexto de profundas transformações organizacionais em relação a emprego e trabalho. De fato, a análise das três camadas identitárias, com suas sintonias ou, ao contrário, com suas dissonâncias, constitui, ao nosso ver, uma ferramenta relevante para compreender melhor a atração exercida por certas posições no universo do jornalismo; os movimentos de distanciamento gerados pelas recentes transformações no emprego e no trabalho; e, por fim, os desvios do jornalismo.

Palavras-chave: identidade profissional; camadas identitárias; jornalistas; *Le Soir*; carreiras

En. This article aims at discussing a tool for analyzing journalists' careers based on an in-depth analysis of the three main dimensions (strates) that make up their professional identity, namely identification with the journalistic professional group, identification with the organization on the basis of attachment to the media and the company, and personal trajectory, and how these dimensions relate to each other. Drawing on the results of a research project on the recent evolution of the careers of journalists working for the Belgian daily *Le Soir*, we argue that an analysis of the three identity dimensions and their articulation helps to refine our understanding of the mechanisms structuring the gravitational paradigm of social worlds developed by interactionist sociology (Bastin, 2016; Strauss, 1992), and helps to expand the study of journalists' careers in a context of profound organizational transformations in both employment and work spheres. In fact, mobilizing an analysis of the three identity dimensions, of their alignment or on the contrary of their discordance, represents a relevant tool in our perspective, enabling us among other things to better understand the attraction exerted by certain positions within the worlds of journalism, the distancing movements induced by recent transformations in employment and work spheres and, finally, departures from journalism.

Keywords: professional identity; identity dimensions; journalists; *Le Soir*; careers

